

# Alauda

Revue internationale d'Ornithologie



Volume 69

Numéro 2

Année 2001

Société d'Études Ornithologiques de France  
Muséum National d'Histoire Naturelle



# ALAUDA

Revue internationale d'Ornithologie

Nouvelle série

LXIX

N° 2

2001

3444

*Alauda* 69 (2), 2001 : 217-222

## PARASITISME DE NICHÉES DE GRANDS RAPACES *Bubo bubo*, *Hieraaëtus fasciatus*, *Aquila chrysaetos*, PAR L'HOMME DANS LE LANGUEDOC (FRANCE)

JEAN-MARC CUGNASSE\*

### Parasitism of large birds of prey (*Bubo bubo*, *Hieraaëtus fasciatus*, *Aquila chrysaetos*) broods by humans in the Languedoc (South France)

Contrary to training (i.e. falconry), parasitism has rarely been mentioned as part of human-birds of prey relationships. Our study indicates that rural human populations from the Languedoc region have parasitised Eagle Owl, Golden and Bonelli's Eagle broods by taking preys from their nests. This custom was part of the intensive valorisation of various natural resources, which was still widespread in the first half of the 1900's. It was regarded as socially valuable and helped diet diversification or provided goods of high commercial value. No manly behaviour compared to hunting, this custom, largely ignored by researchers, has nowadays disappeared following the crash of raptor and prey species populations, changes in the legislation and



profound social, cultural and economical transformations. Knowledge of large birds of prey populations by country folks has disappeared and could partially explain why the larger public and the birdwatching community have underestimated their distribution and population sizes. This custom could also help to explain the origin of some bones found in prehistoric caves.

**Mots clés :** Parasitisme, *Bubo bubo*, *Hieraaëtus fasciatus*, *Aquila chrysaetos*, Languedoc.

**Key words:** Parasitism, Eagle Owl, Golden Eagle, Bonelli's Eagle, Languedoc (South France)

\*2, rue Hilarion Dejean, F-34800 Clermont l'Hérault.

De tous temps, l'Homme a tiré avantage de la faune sauvage, notamment par la chasse, la domestication ou le dressage (DELORT, 1984). Plus rarement, il a développé une relation commensale avec certaines espèces anthropophiles : certains dauphins *Delphinidae* sp. localisent et rabattent des bancs de poissons vers les filets en Méditerranée (PLINE in DELORT, 1984; SAUNDERS, 1995) ou sur la côte du Brésil (SAUNDERS, 1995); les indicateurs mange-miel *Indicatoridés* sp. attirent et guident l'Homme à l'aide de cris spécifiques jusqu'aux ruches sauvages dans lesquelles une part de la récolte leur est abandonnée (DORST, 1971; SAUNDERS, 1995). Le parasitisme dans ses diverses expressions est très connu dans le monde animal (EIBL-EIBESFELDT, 1984); il est en revanche rarement signalé chez l'Homme qui est réputé chasseur. Toutefois, des comportements de cleptobiose (vol de nourriture - IMMELMANN, 1990) ont été évoqués notamment chez les hommes préhistoriques qui auraient pratiqué le charognage actif aux dépens des grands prédateurs (M. PATOU-MATHIS in MENNESSIER, 1995). Encore aujourd'hui, les Hadzas de Tanzanie dérobent leurs proies à plusieurs lions *Panthera leo* identifiés selon un tour de rôle planifié (MENNESSIER, 1995). Les hommes préhistoriques ravissaient également leurs réserves aux hamsters *Cricetinae* sp. (DELORT, 1984) et, c'est toujours le cas aujourd'hui au Népal par exemple (VALLI, 1989), aux abeilles sauvages *Apis mellifica* (DELORT, 1984).

Chez les rapaces, la littérature abonde sur les diverses techniques de dressage des espèces "nobles" élevées et entretenues pour la chasse (BOYER & PLANIOL, 1948; DE LA FUENTE, 1986; BECK & REMY, 1990; BURNHAM, 1991). Certains de ces oiseaux dressés étaient relâchés après la saison de chasse du fait de la difficulté et du coût de leur entretien. Un "commensalisme" saisonnier est encore entretenu par les esparveteurs tunisiens avec des Éperviers d'Europe *Accipiter nisus* qui migrent par le Cap Bon. Ces chasseurs capturent traditionnellement fin mars - début avril un certain nombre de ces rapaces qu'ils dressent sommairement de façon à pouvoir les utiliser durant tout le mois de mai à la capture de Cailles des blés *Coturnix coturnix* de retour en Europe (BOYER & PLANIOL, 1948; DE LA FUENTE, 1986). Une autre forme est décrite chez le Faucon laggar *Falco jugger* sauvage dont

les enfants utilisaient l'effroi qu'il provoque chez les oiseaux pour capturer certains de ces derniers qui choisissaient de ne pas s'envoler (BOYER & PLANIOL, 1948). Le Grand-duc d'Europe *Bubo bubo*, quant à lui, était utilisé captif pour sa capacité à attirer à lui des oiseaux diurnes agressifs à son égard et dont la capture ou la destruction était recherchée (BOYER & PLANIOL, 1948).

Au cours d'études sur les rapaces en Languedoc, j'ai recueilli des témoignages attestant que des nichées de certains d'entre eux avaient fait l'objet d'un parasitisme de la part de l'Homme jusque dans les années soixante, dans le département de l'Hérault (Clermontais) et de l'Aude (Montagne Noire et Corbières). Celles du Grand-duc ont été essentiellement concernées pour deux raisons majeures : ses aires rupestres sont souvent accessibles sans équipement spécialisé (certaines sont parfois à même le sol) et il capture régulièrement du lapin de garenne *Oryctolagus cuniculus* et divers autres gibiers, tel la Perdrix rouge *Alectoris rufa* (THIOLLAY, 1969; HIRALDO *et al.*, 1976; CUGNASSE, 1983; DESFONTAINES & CERET, 1990). Il en prélève même régulièrement plus que de besoin durant l'élevage de sa nichée si ces espèces sont accessibles en abondance (MIKKOLA, 1983), ce qui était le cas du Lapin de garenne et de la Perdrix rouge jusque dans les années 50-60. Ces proies surnuméraires (très souvent décapitées ou amputées) sont alors conservées en réserve dans l'aire même ou à proximité, dans une cache. Ces conditions particulières offraient la possibilité à celui qui avait découvert l'une d'elles de la visiter et d'y prélever tout ou partie de ces gibiers non consommés. Les jours de bonne chasse, cela était possible surtout au cours des 6 premières semaines de vie des poussins qui ne sont alors pas encore capables de se nourrir seuls (MIKKOLA, 1983). Mais ces derniers, qui volent bien à 60 jours et qui capturent leurs premières proies à 70 jours sont nidifuges (MIKKOLA, 1983), comportement qui peut s'exprimer plus précocement chez les poussins soumis à des dérangements répétés (CUGNASSE, 1988). De ce fait, ils étaient parfois retenus prisonniers à un arbuste ou à un rocher par des entraves fixées à leurs tarses. Le parasitisme pouvait alors s'exercer durant toute leur période de dépendance. Il pouvait être bien sûr étendu à plusieurs couples. Cela permettait d'une part de réduire les risques de bredouille et, d'autre

part, de prolonger la période de collecte en cas de pontes asynchrones, ce qui n'est pas rare chez cette espèce, y compris chez des couples voisins (CUGNASSE, 1983). Dans les Corbières, Denis BUHOT (com. orale) a recueilli le témoignage de villageois qui ont parasité les poussins d'une aire durant la guerre de 1940-45. A tour de rôle, les habitants allaient lier le bec des jeunes avant la tombée de la nuit de façon à disposer des proies le matin venu. Ils ne pratiquaient cette technique que certaines nuits afin que les poussins restent en vie le plus longtemps possible. Avec le même souci, un berger du Clermontois remplaçait quant à lui les proies dérobées par des abats de mouton (Charles FADAT, com. orale). Signalons enfin que les poussins étaient parfois consommés (ou vendus) dès lors que leurs parents arrêtaient de les approvisionner.

Ce parasitisme s'est exercé également aux dépens de nichées d'aigles. Ainsi, un berger d'un causse montpellierain m'a indiqué l'aire particulièrement accessible d'un couple d'Aigle de Bonelli *Hieraetus fasciatus* dans laquelle il avait prélevé occasionnellement des Perdrix rouges, lorsqu'elle était habitée. En Lozère, la relation de Monsieur DE THOU, Conseiller d'Etat, renseigne sur cette pratique qui a concerné également l'Aigle royal *Aquila chrysaetos*, même si ses aires étaient difficiles à atteindre (BALMELLE, 1964) : alors qu'il s'étonnait de ce que les gibiers et les volailles servis à la table de l'évêque de Mende, dont il était l'hôte, étaient amputés de leur tête, d'une aile, d'une cuisse ou d'une autre partie, il lui fut répondu : *"Dans ce pays de montagnes, qui sont des plus riches du royaume par leur fertilité dans les vallées, les aigles ont accoutumé de faire leur aire dans le creux de quelque roche inaccessible, où l'on peut à peine atteindre avec des échelles ou des grappins. Sitôt que les bergers s'en sont aperçus, ils bâtissent au pied de la roche une petite loge, qui les met à couvert de la furie de ces dangereux oiseaux, lorsqu'ils apportent leur proie à leurs petits. Le mâle ne les abandonne point pendant trois mois, et la femelle ne quitte point l'aire tant que son aiglon n'a pas la force d'en sortir; elle ne va point non plus chercher le mâle. Pendant ce temps-là, ils vont tous deux à la petite guerre dans tout le pays d'alentour; ils enlèvent des chapons, des poules, des canards, et tout ce qu'ils trouvent dans les basses-cours, quelquefois même*

*des agneaux, des chevreaux, jusqu'à des cochons de lait qu'ils portent à leurs petits. Mais leur meilleure chasse se fait à la campagne, où ils prennent des faisans, des perdrix, des gélinottes de bois, des canards sauvages, des lièvres et des chevreuils. Dans le moment que les bergers voient le père et la mère sortis, ils grimpent vite sur la roche et en rapportent ce que ces aigles ont apporté à leurs petits, ils laissent à la place les entrailles de quelques animaux: mais comme ils ne le peuvent faire si promptement que les pères ou l'aiglon n'en aient déjà mangé une partie, cela est cause que vous voyez ce qu'on vous sert ainsi mutilé".* Une aire fut montrée à Monsieur DE THOU qui put y observer l'aiglon enchaîné et sa mère lui apporter un faisau.

Cette relation de faits qui se sont déroulés en Lozère en 1586, même si elle est sans doute quelque peu exagérée (MÉNATORY, 1972), suggère que le parasitisme des nichées de grands rapaces chasseurs est une pratique ancienne. A ce titre, elle pourrait éclairer d'un jour nouveau l'origine de certains ossements d'oiseaux trouvés dans des grottes préhistoriques, dont ceux d'espèces rupestres vivant et nichant dans leur voisinage immédiat. Ces restes, longtemps ignorés par les préhistoriens qui portaient surtout intérêt au grand gibier, sont pourtant abondants dans certains habitats paléolithiques (MOURER-CHAUVIRÉ, 1979). Dans ce contexte, des aires du Grand-duc ont sûrement été découvertes et peut-être exploitées. La forte pression de chasse supportée par le Harfang des neiges *Nyctea scandiaca* donne à penser que ses aires à même le sol ont pu l'être également. Il est en effet raisonnable d'attendre la pratique d'un tel comportement de parasitisme de groupes humains cueilleurs ou dont les "armes" de chasse étaient encore rudimentaires.

La mise en évidence de cette exploitation des aires depuis les Corbières jusqu'à la Lozère atteste d'une pratique répandue dans l'ensemble du Midi de la France. La transhumance des troupeaux a probablement contribué à des échanges de savoirs par l'intermédiaire des bergers. Cette pratique existait-elle ailleurs ? Il serait intéressant de le vérifier dans les pays du pourtour méditerranéen et notamment au Portugal où un proverbe dit : *"En casa du Duque, nao pasa fome"* (À la maison du hibou, personne n'a faim).

Les témoignages que j'ai pu recueillir en Languedoc auprès de vieux bergers, piégeurs et/ou "braconniers", donnent à penser que ce parasitisme concernait surtout le Grand-duc qui était un oiseau largement distribué et abondant (jusqu'à 3 couples dans un cirque de l'Hérault, par exemple - THIOLLAY, 1969) et dont ces patients et fins observateurs de la nature connaissaient de nombreuses aires. Était-ce pour autant une pratique commune ?

La valorisation intensive des diverses ressources du *saltus*, de "l'espace sauvage" (au sens de non réservé aux cultures - BOUVEROT-ROTHACKER, 1982), par les ruraux qui avaient appris à en utiliser ses moindres composantes en mettant à profit leur longue familiarité (BRAUDEL, 1986; MARTIN, 1996) a été un trait typique des cultures rurales. Particulièrement marquée dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle du fait du pic démographique atteint (CHOLVY, 1980), elle a persisté jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle.

Les bergers, en particulier, ont aménagé les moindres recoins du *saltus* depuis des millénaires au profit de leurs troupeaux (DURAND-TULLOU, 1989). Ils utilisaient cet espace (leur psychotopie - HEDIGER in GAUTHIER *et al.*, 1978) comme s'ils l'habitaient. Ils faisaient par exemple provision de bois sec dans différents abris naturels à chacun de leurs passages (en prévision notamment d'un besoin de se sécher ou de se réchauffer un jour de mauvais temps, ou de cuire un repas). De même, ils conduisaient leurs troupeaux en fonction d'intérêts personnels (pièges à relever...). Les ruraux avaient une culture de l'espace qui s'exprimait tout particulièrement dans la toponymie orale, à la fois descriptive et très précise. Celle-ci s'inspirait entre autres de la présence d'animaux sauvages (trou du duc, roc de l'aigle, etc.). La toponymie actuelle ne rend que très faiblement compte de la richesse de cette appropriation de l'espace. La connaissance de ces repères permettait d'être reconnu et d'appartenir à certains groupes sociaux. Encore aujourd'hui, elle est un préalable à la bonne intégration dans certains "clans" dont l'activité s'appuie sur une bonne connaissance du territoire, les sociétés de chasse en particulier (PELOSSE & VOURC'H, 1982).

Dans ce contexte d'utilisation à la fois extensive et intime de l'espace et de ses ressources, cette "cueillette" facile et économe, par comparaison aux autres modes de capture du gibier, ne pouvait

qu'être mise à profit. Elle permettait en effet au détenteur du savoir de se procurer régulièrement de la viande fraîche. Celle-ci était alors un luxe (BRAUDEL, 1986) et de conservation difficile, notamment pour les bergers. Les aires jalonnant leurs parcours étaient donc des sources d'approvisionnement précieuses.

D'autre part, la viande avait une valeur marchande élevée (le proverbe dit : "*Pendant trois mois, un nid de grand-duc, chaque jour vaut son écu*" MIEJEMARQUE, 1902), celle du gibier surtout. Ainsi, le prix de vente d'un Lièvre *Lepus capensis* ou d'une Perdrix rouge pouvait représenter en 1688 l'équivalent de la rétribution de 5 journées de travail et des repas d'un maçon (NICOD, 1901). Cette "cueillette" pouvait donc représenter un revenu saisonnier non négligeable d'autant que le gibier était prisé à la table des classes aisées ou pour les repas extraordinaires (DUNOYER DE NOIRMONT, 1982; ROTHACKER, 1982). Même marginale, elle pouvait contribuer à éviter aux plus démunis de s'appauvrir encore, à l'instar d'autres cueillettes (LARRERE, 1982). En outre, elle pouvait servir à payer les baux de location des terrains : le droit de lignerage dans les bois de Brousses (Hérault), par exemple, a été négocié 2000 livres avec une redevance annuelle de 2 perdrix en 1620 (LALANNE, 1998).

Ce parasitisme, apparenté à une activité de cueillette dans le calendrier desquelles il s'inscrivait, était lié à un mode de vie très proche de la nature. Peu viril par comparaison à la chasse (BOUVEROT-ROTHACKER, 1982; CHAMBOREDON, 1982; PELOSSE & VOURC'H, 1982), il a été ignoré par les auteurs cynégétiques. Aujourd'hui, il a totalement disparu et ce, pour diverses raisons :

Les bergers ont cessé de transmettre ce savoir du fait du mutisme dans lequel ils se sont enfermés à la suite du déclin du pastoralisme et de la dégradation de leur condition dans la communauté rurale à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque débuta l'exode rural (DURAND-TULLOU, 1989).

Les piégeurs, les braconniers et les chasseurs ont ensuite intensifié les destructions des grands rapaces dans le but de protéger le gibier. Ces persécutions et la raréfaction du Lapin de garenne, qui a fortement pâti de l'épizootie de myxomatose à partir de 1952, ont contribué notablement à l'effondrement des effectifs de ces espèces et notamment de ceux du Grand-duc.

Le parasitisme des aires de rapaces par l'Homme n'a pu exister que lorsque ces oiseaux pouvaient développer le comportement de mise en réserve. En effet, ce dernier n'est exprimé régulièrement que lorsque les proies sont accessibles et surabondantes (MIKKOLA, 1983). Cela n'est plus le cas aujourd'hui que très localement car les effectifs du Lapin de garenne (BIADI & LE GALL, 1993) et de la Perdrix rouge (AFFRE, 1975) se sont considérablement réduits. De plus, les proies surnuméraires du Grand-duc sont à l'heure actuelle des Surmulots *Rattus norvegicus* plutôt que du gibier (CUGNASSE, 1983; DESFONTAINES & CERET, 1990).

Les conséquences du prélèvement de tout ou partie des proies ne sont pas connues. Il est probable toutefois que ce dernier relevait souvent du commensalisme (l'Homme tirant un profit alimentaire du hibou sans pour autant lui nuire).

En revanche, les prélèvements de Grands-ducs destinés à être utilisés comme appelants dans le cadre des destructions de rapaces et de corvidés ont été localement importants. Ce marché a contribué par ailleurs à mettre au secret les aires qui, désormais, représentaient une source de revenus particulièrement lucrative.

Plus récemment, ce parasitisme qui pouvait être considéré comme un usage normal, à l'instar d'autres modes de prélèvements en marge des activités quotidiennes (BROMBERGER & DUFOUR, 1982), s'est retrouvé hors la loi. Contrairement à d'autres pratiques illégales, il n'a pas intégré l'arsenal des ruses à la disposition du "faible" pour s'opposer aux contraintes du pouvoir dominant et dominateur, et à l'intérêt supérieur.

Divers échanges sur le terrain et certains témoignages qui m'ont été rapportés, l'approche culturelle de la ruralité languedocienne et les connaissances sur le statut et la biologie du Grand-duc dans cette région, autorisent à penser que cette pratique ne devait pas être rare.

Ce parasitisme des rapaces illustre un mode solitaire et original d'appréhension de l'espace et d'appropriation d'une de ses ressources saisonnières dans un contexte d'économie paysanne pauvre (BRAUDEL, 1986). Sa disparition est révélatrice des bouleversements économiques et culturels générés par le développement de comportements urbanisés dans les sociétés rurales qui ont perdu, de ce fait, leur approche première et identifiante de la nature. Cette

dernière, en l'occurrence, était exigeante en savoir particulier, à l'instar d'autres cueillettes (BOUVEROT-ROTHACKER, 1982) et à la différence de la chasse à tir qui fait plutôt appel à la notion d'exploit. Ce savoir était valorisant car il attestait ou renforçait l'image de celui qui le mettait à profit avec succès à une époque où l'aptitude à tirer profit des ressources du milieu naturel avait son importance pour la "survie" de l'individu et/ou de son groupe familial d'une part, et pour son positionnement social d'autre part. Aujourd'hui, le changement fondamental des références culturelles de notre société relègue cette catégorie de pratiques au rang des archaïsmes car, comme la plupart des cultures, la nôtre se répand en inculquant le sentiment de supériorité de son propre système (HALL, 1979).

De fait, le déclin démographique de la "paysannerie" s'est accompagné d'un désinvestissement de son propre territoire dont elle a parfois été (et est encore) "dépossédée" au nom de l'intérêt supérieur de l'Etat (PELOSSE & VOURC'H, 1982) et/ou par diverses classes de la population avec qui elle doit le partager aujourd'hui dans le cadre du multi-usage au nom du principe selon lequel "*la nature appartient à tout le monde*". Le traumatisme culturel qui en est résulté a conduit à l'intériorisation de la disparition de certaines cultures qui vaut disparition de la connaissance qui leur était liée, notamment dans les domaines de la flore et de la faune. Si la connaissance est un fait de culture, la disparition de la culture finit par aveugler au point que ceux qui voyaient ne voient littéralement plus et vont même jusqu'à nier ce qui existe. Denis BUHOT (com. orale) et moi-même avons pu le vérifier sur des sites de nidification de grands rapaces connus des anciens et qui sont aujourd'hui réputés désertés, à tort. Cet "aveuglement" explique probablement pour partie la sous-estimation de l'aire de distribution et des effectifs de certaines espèces, parmi le grand public comme dans la communauté ornithologique qui a largement puisé dans les savoirs locaux (YEATMAN, 1976).

#### REMERCIEMENTS

Je dédie cette note à Jean-Jacques PLANAS avec qui j'ai cherché mes premiers Grands-ducs dans la Montagne Noire et avec qui j'aurais souhaité la rédiger. Je remercie également Denis BUHOT et Charles FADAT qui m'ont fait part de leurs observations, et

DENIS BUHOT ET ALAIN RAVAYROL pour leurs encouragements et pour leur relecture du manuscrit.

### BIBLIOGRAPHIE

- AFFRE (G.) 1975.– Estimation de l'évolution quantitative des populations aviennes dans une région du Midi de la France au cours de la dernière décennie (1963-1972). *L'Oiseau et R.F.O.*, 45: 165-187.
- BALMELLE (M.) 1964.– Les aigles pourvoyeurs de la table de l'évêque Comte de Gévaudan. *Cévennes et Mont Lozère*, 1<sup>er</sup> trimestre: 23-24. • BECK (C.) & REMY (E.) 1990.– *Le faucon favori des princes*. Gallimard, Evreux. • BIADI (F.) & LE GALL (A.) 1993.– *Le Lapin de garenne*. Hatier, Paris. • BOUVEROT-ROTHACKER (A.) 1982.– Consommer l'espace sauvage. *Etudes Rurales*, 87-88: 131-137. • BOYER (A.) & PLANIOL (M.) 1948.– *Traité de fauconnerie et autourserie*. Payot, Paris. • BRAUDEL (F.) 1986.– L'identité de la France. Arthaud, Paris. • BROMBERGER (C.) & DUFOUR (A.H.) 1982.– Pourquoi braconner? Jeux interdits en Basse-Provence. *Études Rurales*, 87-88: 357-375. • BURNHAM (W.A.) 1991.– Rapaces et culture: 170-190. In: NEWTON (I.) & OLSEN (P.), *Les Oiseaux de proie*, Bordas, Paris.
- CHAMBOREDON (J.-C.) 1982.– La diffusion de la chasse et la transformation des usages sociaux de l'espace rural. *Etudes Rurales*, 87-88: 233-260. • CHAULVY (G.) 1980.– *Histoire du Languedoc de 1900 à nos jours*. Ed. Privat, Toulouse, 412 p. • CUGNASSE (J.M.) 1983.– Contribution à l'étude du Hibou grand-duc (*Bubo bubo*) dans le Sud du Massif Central. *Nos Oiseaux*, 37: 117-128. • CUGNASSE (J.M.) 1988.– Un couple de Grands corbeaux (*Corvus corax*) parasite une nichée de Hiboux grands-ducs (*Bubo bubo*). *Le Grand-Duc*, 33: 33-34.
- DE LA FUENTE (R.) 1986.– *El arte de cetreria*. Noriega, Mexico. • DELORT (R.) 1984.– *Les animaux ont une histoire*. Le Seuil, Paris. • DESFONTAINES (P.) & CERET (J.P.) 1990.– Influence des milieux naturels sur la reproduction du Grand-Duc (*Bubo bubo*) dans l'Hérault. *Bièvre*, 11: 59-61. • DORST (J.) 1971.– *La vie des oiseaux*. Bordas, Paris-Montréal. • DUNOYER DE NOIRMONT (BARON) 1982.– *Histoire de la chasse en France*. Ed. du Layet, Le Lavandou, et éd. d'aujourd'hui, Plan de la Tour, 494 p. • DURAND-TULLOU (A.) 1989.– *Le pays des asphodèles*. Ed. Payot, Paris, 324 p.
- EIBL-EIBESFELDT (I.) 1984.– *Biologie du comportement*. Naturalia et Biologia, Gap et Paris.
- GAUTHIER (J.Y.), LEFEUVRE (J.-C.), RICHARD (G.) ET TREHEN (P.) 1978.– *Ecoéthologie*. Ed. Masson, Paris, New York, Barcelone, Milan, 166 p.
- HALL (E.T.) 1979.– *Au-delà de la culture*. Ed. du Seuil, Paris, 234 p. • HIRALDO (F.), PARRENO (F.F.), ANDRADA (F.) & AMORES (F.) 1976.– Variations in the food habits of the European Eagle Owl. *Donana Acta Vertebrata*, 3: 137-156.
- IMMELMANN (K.) 1990.– *Dictionnaire de l'éthologie*. P. Mardaga éd., Liège – Bruxelles.
- LALANNE (J.F.) 1998.– Le droit au bois: 69-71. In: *Bois et forêts de l'Hérault*, Les Archives départementales de l'Hérault et l'Office départemental d'action culturelle de l'Hérault, 131 p. • LARRERE (G.R.) 1982.– Des cueillettes, des conflits, des contrôles. *Etudes Rurales*, 87-88: 191-208.
- MARTIN (C.) 1996.– *La garrigue et ses Hommes*. Ed. Espace-Sud, Montpellier, 271 p. • MÉNATORY (G.) 1972.– *L'Aigle royal*. Stock, Paris. • MENNESSIER (M.) 1995.– Chasseurs ou charognards. *Science et Vie*, dossier hors série, 22: 68-72. • MIEJEMARQUE (H.) 1902.– *Chasses pyrénéennes*. Gaillac. • MOURER-CHAUVIRÉ (C.) 1979.– La chasse aux oiseaux pendant la Préhistoire. *La Recherche*, 10 (106): 1202-1210. • MIKKOLA (H.) 1983.– *Owls of Europe*. T. & A.D. Poyser, Calton. • MUSSET (D.) 1982.– Réglementation de la cueillette et appropriation de l'espace. L'exemple de la vallée de la Roya dans les Alpes-Maritimes. *Etudes Rurales*, 87-88: 223-229.
- NICOD (E.) 1901.– Petites notes cynégétiques Haut-Vivaroises. *Revue du Vivarais Illustrée*, 2: 83-87.
- PELOSSE (V.) & VOURC'H (A.) 1982.– Chasse au sanglier en Cévennes. *Etudes Rurales*, 87-88: 295-307.
- SAUNDERS (N.J.) 1995.– *L'âme des animaux*. Albin Michel, Paris.
- THIOLLAY (J.M.) 1969.– Essai sur les rapaces du Midi de la France, distribution, écologie: Hibou Grand Duc, *Bubo bubo bubo* L. *Alauda*, 37: 15-27.
- VALLI (E.) 1989.– A l'assaut des ruches sauvages. *Geo*, 121: 16-33.
- YEATMAN (L.) 1976.– *Atlas des Oiseaux nicheurs de France, 1970 à 1975*. Société Ornithologique de France, Paris, 282 p.